

Bernier, Bernard. *Capitalisme, société et culture au Japon. Aux origines de l'industrialisation*. Montréal et Cergy-Pontoise. Les Presses de l'Université de Montréal et Publications Orientalistes de France, 1988, 468 p.

Claude Comtois

Volume 20, Number 4, 1989

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/702603ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/702603ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Comtois, C. (1989). Review of [Bernier, Bernard. *Capitalisme, société et culture au Japon. Aux origines de l'industrialisation*. Montréal et Cergy-Pontoise. Les Presses de l'Université de Montréal et Publications Orientalistes de France, 1988, 468 p.] *Études internationales*, 20(4), 930–932.
<https://doi.org/10.7202/702603ar>

des paiements courants que partagent la plupart des macroéconomistes. La recherche fort savante de taux de change d'équilibre ou « cibles » est révélatrice de la futilité des analyses macroéconomiques en cette matière.

Ces analyses, de la part des experts les plus réputés en la matière, ont en effet abouti à des divergences ahurissantes: l'écart entre les cours extrêmes pour le dollar en 1988 se situe entre 200 (McKinnon) et 70 (Dornbush)! (pp. 145-146) Les auteurs ont eu la sagesse de reconnaître que « l'estimation des taux de change d'équilibre est une science fort inexacte. » (p. 147)

Le chapitre 7 est consacré au « leadership » international du Japon. Son sujet est quasiment extrinsèque au thème central de l'ouvrage. Il traite de la défense du Japon et de son financement, ainsi que de l'assistance au tiers-monde.

Le chapitre final tire les conclusions sous forme de recommandations de politique économique pour résoudre le soi-disant dilemme posé au début. L'ouvrage est complété de copieux appendices techniques qui intéresseront les spécialistes.

Ouvrage de référence brillamment exécuté, ce livre fait le point à un moment du temps. En raison de son optique macroéconomique étroite (le fameux dilemme!), il décevra ceux qui espéreraient y trouver une prospective plausible à moyen terme. Obsédés par certains soi-disant déséquilibres à court terme, les auteurs ont perdu de vue les grandes questions que pose à plus long terme le nouvel impérialisme japonais.

Roger DEHEM

*Département d'économique
Université Laval, Québec*

BERNIER, Bernard. *Capitalisme, société et culture au Japon. Aux origines de l'industrialisation*. Montréal et Cergy-Pontoise, Les Presses de l'Université de Montréal et Publications Orientalistes de France, 1988, 468p.

Le Japon ne cesse de fasciner et ce livre offre une compréhension des fondements de l'ascension du Japon au rang de grande puissance économique. Cet ouvrage présente une analyse socio-anthropologique de la révolution industrielle du Japon (1868-1919) et des facteurs politiques, sociaux, culturels, religieux et idéologiques qui expliquent la transition du féodalisme au capitalisme. Pour ce faire, l'auteur retrace l'histoire du pays du moyen âge japonais (6^{ème} siècle) jusqu'à la Première Guerre mondiale (1919). L'ouvrage se divise en deux parties d'égale longueur.

En premier lieu, l'auteur aborde le Japon féodal. Il y examine le système impérial et les administrations militaires du 12^{ème} au 16^{ème} siècle (chapitre 1) avant d'analyser les caractéristiques du gouvernement militaire des Tokugawa (1600-1867) (chapitre 2). Les facteurs ayant favorisé l'expansion de l'économie de marché et le commerce de même que les grandes tendances économiques et sociales définissant le contenu du développement du capitalisme avant 1853 sont ensuite évalués (chapitre 3). L'analyse des processus historiques se poursuit par un examen de la question agraire (chapitre 4). Le rôle et l'importance de l'agriculture dans l'évolution du capitalisme au Japon a fait l'objet de nombreux débats. Aussi, après un résumé des principales thèses en présence, le volume aborde les fondements de la société rurale japonaise de même que l'évolution démographique durant cette période, la question de la pauvreté et des mouvements paysans. L'auteur analyse ensuite les courants idéologiques et culturels de même que les mouvements sociaux et les mentalités souvent

contradictoires qui ont marqué cette période charnière (chapitre 5), avant d'évaluer la transition au capitalisme provoquée par les puissances occidentales qui, dès 1853, forcèrent le Japon à l'ouverture au marché économique mondial, ce qui entraîna la chute du gouvernement militaire des Tokugawa et l'avènement d'un nouveau gouvernement impérial sous la conduite de l'empereur Meiji (chapitre 6).

La deuxième partie de l'ouvrage se consacre à un examen du développement industriel du Japon après 1868. À cette fin, l'auteur examine les structures du nouvel État, un État autocratique et despotique utilisant les forces armées pour faire face à diverses obligations et réprimer toute forme d'opposition (chapitre 7); les conditions économiques du développement industriel et la formation d'une classe ouvrière (chapitre 8); les fondements politiques de la nouvelle constitution de 1889 et l'établissement d'un régime autocratique (chapitre 9); le système de production agricole (chapitre 10); le développement de l'impérialisme japonais jusqu'en 1919 (chapitre 11); avant de conclure sur les continuités et discontinuités culturelles dans l'explication du développement du capitalisme au Japon.

Toute la problématique de Bernier repose sur une évaluation des conditions économiques, sociopolitiques, institutionnelles, idéologiques et culturelles qui ont permis l'implantation du capitalisme au Japon. L'auteur avance l'hypothèse qui consiste à démontrer l'aspect fondamental du processus de continuité et de discontinuité dans l'explication de l'industrialisation au Japon. Pour atteindre son objectif, Bernier se fonde sur une approche possédant quatre caractéristiques: 1) l'acceptation du concept des sociétés comme des totalités complexes; 2) l'adoption du principe que ce sont les êtres humains qui font socialement leur société et leur histoire; 3) l'ad-

mission d'une tradition culturelle japonaise; 4) la reconnaissance de l'aspect idéal et matériel de la réalité humaine. Quant à la méthode utilisée, elle repose à la fois sur l'interprétation de la littérature existante, et sur des recherches de terrains effectuées par l'auteur sur la religion, l'agriculture, l'industrie et le nationalisme japonais.

Il est important de souligner que l'ouvrage comprend des cartes bien tracées, des tableaux bien identifiés, une bibliographie exhaustive de plus de deux cents auteurs, un glossaire des mots japonais, un glossaire des noms propres et un index. Par ailleurs, la technique qui consiste à réduire le nombre de citations et de références dans le texte, à renvoyer les sources bibliographiques à la fin de chaque chapitre et à écrire en majuscule les noms de famille japonais représente une initiative qui allège le texte et rend sa lecture aisée.

Ce livre est d'une qualité remarquable, et représente le premier d'un ensemble de trois volumes traitant du développement industriel du Japon. À cet égard, Bernier apporte une contribution originale permettant d'expliquer les fondements du « miracle » japonais. Il a produit une oeuvre intelligente, très intéressante, fort instructive, bien écrite et qui se compare fort avantageusement à des volumes récents sur le Japon. Mais comme nombre d'ouvrages de cette envergure, celui-ci comporte néanmoins quelques faiblesses. D'abord, on ne peut que déplorer le manque de continuité dans l'articulation de quelques chapitres. L'auteur se sent souvent obligé d'annoncer quelques-uns d'entre eux ce qui a pour effet d'alourdir son texte et de diminuer la vue d'ensemble qu'il veut en dégager. D'ailleurs, l'auteur reprend en conclusion les points saillants de son argumentation. Ensuite, la structuration du chapitre 4 est ambiguë puisque l'auteur procède lui-même d'une part à un redécoupage thématique (les structures de la société rura-

le, (p. 108), et évolution démographique dans la période Edo, (p. 121); puis y avait-il oppression dans les campagnes, (p. 130) et les révoltes paysannes, (p. 136) et d'autre part, à un redécoupage des positions idéologiques retrouvées dans la littérature (la position de Hanley et Yamamura, (p. 106), puis les analyses de Furushima et Smith, (p. 124). À la décharge de Bernier, il convient de noter qu'une période historique charnière comme celle qui a marqué la fin du féodalisme comporte nécessairement des influences variées surtout dans le domaine agraire illustrant à la fois la fin de la période antérieure et l'amorce de la nouvelle ère capitaliste. Enfin, on ne peut que regretter que l'auteur n'ait pas utilisé de façon systématique les comparaisons avec les facteurs explicatifs de l'émergence du capitalisme dans les nations européennes. À titre d'exemple, il aurait été intéressant de comparer l'influence des facteurs religieux dans l'avènement de l'industrialisation en Europe et en Amérique.

Malgré ces quelques faiblesses, l'ouvrage est d'une grande richesse, et mérite une large diffusion auprès de tous ceux qui s'intéressent à ce qu'il est maintenant convenu d'appeler « l'actualité japonaise ».

Claude COMTOIS

Département de géographie,
Centre d'études de l'Asie de l'Est
Université de Montréal

FROST, Ellen L. *For Richer, for Poorer. The New U.S. - Japan Relationship.* New York (N.Y.), Council on Foreign Relations, 1987, 215p.

Dans cette contribution à la littérature sur le Japon et ses relations internationales, l'auteur se veut « réfléchi, pratique »; elle vise à provoquer des réactions plutôt qu'à offrir un ouvrage définitif et érudit. L'auteur s'adresse au grand nombre

de gens qui se trouvent « mêlés aux conséquences de cette importante alliance mais qui restent assez ignorants de ses éléments fondamentaux » (p. x).

Son premier chapitre s'intitule donc « Beyond 'Bashing' » – « Par-delà le harcèlement », harcèlement américain du Japon, bien entendu (pp. 1-23). Le deuxième chapitre – « Images de la richesse et de la pauvreté » (pp. 24-47) – traite des magnitudes économiques japonaises et américaines, question qui inspire le titre du livre entier et que beaucoup trouvent si intéressante. (À la première page de sa préface l'auteur avait suggéré que la modification rapide de la richesse relative du Japon et des États-Unis aurait été à la base de la tension commerciale – les barrières douanières punitives, etc. – de 1987: ce serait une transition capable de mettre à l'épreuve n'importe quelle association – p. ix). Le troisième chapitre continue la discussion économique: « Tendances de l'économie japonaise » (pp. 48-64).

Suivent trois chapitres où l'accent est plus social ou politique: « Types de comportement » (pp. 65-80), « Genres de direction et de communication » (pp. 81-100), « Société et politique » (pp. 101-121). Restent surtout les questions stratégiques et l'aide aux pays en développement: « S'adapter aux rôles mondiaux nouveaux » (pp. 122-151) et « Conclusion. 'Nous et eux': vers une stratégie de coalition » (pp. 152-163).

For Richer, for Poorer est en effet moins spécialisé, beaucoup plus large que *The United States - Japan Economic Problem* de Bergsten et Cline (voir *Études internationales*, vol. xviii, n° 3, septembre 1987, pp. 693-695), que Frost recommande et dont elle répète, deux ans plus tard, le message principal toujours pertinent: l'importance de la réduction du déficit budgétaire américain (p. 155) et du surplus épargne-investissement intérieur du Japon